

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Le Roi nu
Traduit par A. Markowicz

EVGUÉNI SCHWARTZ

Le Dragon

Conte en trois actes

Traduit du russe par
André Markowicz

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
du Centre régional du livre de Franche-Comté et de la Région Franche-Comté

Titre original

Drakon

© 2011, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-283-2

PERSONNAGES

LE DRAGON.
LANCELOT.
CHARLEMAGNE, *l'archiviste*.
ELSA, *sa fille*.
LE BOURGMESTRE.
HEINRICH, *son fils*.
LE CHAT.
L'ÂNE.
LE PREMIER TISSERAND.
LE DEUXIÈME TISSERAND.
LE MAÎTRE CHAPELIER.
LE MAÎTRE LUTHIER.
LE FORGERON.
LA PREMIÈRE AMIE D'ELSA.
LA DEUXIÈME AMIE D'ELSA.
LA TROISIÈME AMIE D'ELSA.
LA SENTINELLE.
LE JARDINIER.
LE PREMIER BOURGEOIS.
LE DEUXIÈME BOURGEOIS.
LA PREMIÈRE BOURGEOISE.
LA DEUXIÈME BOURGEOISE.
LE PETIT GARÇON.
LE MARCHAND AMBULANT.
LE GEÔLIER.
DES VALETS, DES GARDES, DES BOURGEOIS.

ACTE PREMIER

Une vaste cuisine, très confortable, très propre, avec un grand foyer au fond. Le sol est en pierre, il brille. Devant le foyer, un chat somnole dans un fauteuil.

LANCELOT *entre, regarde autour de lui, appelle.* – Monsieur l’hôte ! Madame l’hôtesse ! Âme qui vive, répondez ! Personne... La maison est vide, le portail est grand ouvert, les portes sont béantes, les fenêtres battent à tous les vents. Encore heureux que je sois un honnête homme, sinon, il aurait fallu que je me mette à trembler, à regarder autour de moi, pour choisir ce qui vaut le plus cher et filer à toutes jambes alors que j’ai tellement besoin de repos. (*Il s’assied.*) Attendons. Monsieur le chat ! Vos maîtres reviennent bientôt ? Hein ? Vous vous taisez ?

LE CHAT. – Je me tais.

LANCELOT. – Et pourquoi, si je puis me permettre ?

LE CHAT. – Quand on est tranquille bien au chaud, il est plus sage de somnoler et de ne pas trop en dire, mon très cher.

LANCELOT. – Mais, quand même, tes maîtres, où sont-ils ?

LE CHAT. – Ils sont partis, et ça fait drôlement plaisir.

LANCELOT. – Tu ne les aimes pas ?

LE CHAT. – Je les aime par le moindre poil de ma fourrure, et par mes pattes, et mes moustaches, mais un malheur terrible les menace. Je me sens le cœur soulagé aussitôt qu'ils s'en vont.

LANCELOT. – Ah, c'est donc ça. Un malheur les menace ? Et le lequel ? Tu te tais ?

LE CHAT. – Je me tais.

LANCELOT. – Pourquoi ?

LE CHAT. – Quand on est tranquille bien au chaud, il est plus sage de somnoler et de ne pas trop en dire que de fouiller dans un avenir déplaisant. Miaou !

LANCELOT. – Le chat, tu me fais peur. On est si bien dans cette cuisine, on a mis un tel soin à faire le feu dans le foyer. Je ne veux tout simplement pas croire que le malheur plane sur cette maison adorable et spacieuse. Le chat ! Que s'est-il passé ici ? Réponds-moi ! Eh bien !

LE CHAT. – Laissez-moi m'oublier, passant.

LANCELOT. – Écoute, le chat, tu ne me connais pas. Je suis un homme si léger que je suis porté à travers le monde entier comme un petit duvet. Et je me mêle comme un rien des affaires des autres. Pour cette raison, j'ai été blessé légèrement dix-neuf fois, cinq

fois grièvement, et trois fois mortellement. Et pourtant, je suis toujours vivant, parce que, non seulement je suis léger comme un duvet, mais je suis têtu comme un âne. Dis-moi donc, le chat, que s'est-il passé ici ? Peut-être que je pourrais sauver tes maîtres ? Ça m'est déjà arrivé. Alors ? Mais parle, enfin ! Comment tu t'appelles ?

LE CHAT. – Marinette.

LANCELOT. – Je pensais que tu étais un chat.

LE CHAT. – Oui, je suis un chat, mais les gens manquent parfois tellement d'attention. Mes maîtres s'étonnent toujours que je n'aie jamais eu de chatons. Ils disent : mais comment ça se fait, Marinette ? Les braves gens, les pauvres gens ! Et je ne dirai plus un mot.

LANCELOT. – Dis-moi ne serait-ce qu'une chose : qui sont-ils, tes maîtres ?

LE CHAT. – M. l'archiviste Charlemagne, et sa fille unique, qui a des pattes si douces, la belle, la gentille, la douce Elsa.

LANCELOT. – Et sur qui donc est-ce que le malheur plane ?

LE CHAT. – Ah, c'est sur elle, et, donc, par conséquent, c'est sur nous tous !

LANCELOT. – Et qu'est-ce qui la menace ? Parle donc !

LE CHAT. – Miaou ! Voilà déjà presque quatre cents ans qu'un dragon s'est installé au-dessus de notre ville.

LANCELOT. – Un dragon ? Magnifique !

LE CHAT. – Il a imposé un tribut à la ville. Chaque année, le dragon se choisit une jeune fille. Et nous, sans un miaulement, nous la donnons au dragon. Il l’emmène dans sa caverne. Et nous ne la revoyons plus. On dit qu’elles meurent toutes de dégoût là-bas. Fffir ! ! Psst ! Psst, panier ! Fff !

LANCELOT. – À qui tu dis ça ?

LE CHAT. – Au dragon. Il a choisi notre Elsa ! Lézard maudit ! F-ffff !

LANCELOT. – Il a combien de têtes ?

LE CHAT. – Trois.

LANCELOT. – Pas mal. Et de pattes ?

LE CHAT. – Quatre.

LANCELOT. – Bon, ça, ça va encore. Griffues, les pattes ?

LE CHAT. – Oui. Cinq griffes sur chaque patte. Chaque griffe grande comme un bois de cerf.

LANCELOT. – Sérieux ? Et acérées, les griffes ?

LE CHAT. – Comme des couteaux.

LANCELOT. – Bon. Des flammes, il en souffle ?

LE CHAT. – Oui.

LANCELOT. – Des vraies ?

LE CHAT. – Ça brûle des forêts.

LANCELOT. – Aha. Il est couvert d’écailles ?

LE CHAT. – Il est couvert d’écailles.

LANCELOT. – Et les écailles, je parie, elles sont solides ?

LE CHAT. – Du costaud.

LANCELOT. – Non, mais, quand même ?

LE CHAT. – Le diamant ne l’entame pas.

LANCELOT. – Bon. Je vois. La taille ?

LE CHAT. – Comme une église.

LANCELOT. – Aha, tout est clair. Bon, merci, le chat.

LE CHAT. – Vous allez vous battre avec lui ?

LANCELOT. – Nous verrons.

LE CHAT. – Je vous en supplie – lancez-lui un défi. Évidemment, il vous tuera, mais, le temps du procès et de l’enquête, ce sera encore possible de rêvoter, affalé devant le foyer que, d’une façon ou d’une autre, par hasard ou par miracle, comme ci ou comme ça, allez savoir, si ça se trouve, c’est vous qui le tuerez.

LANCELOT. – Merci, le chat.

LE CHAT. – Levez-vous.

LANCELOT. – Qu'est-ce qui se passe ?

LE CHAT. – Ils arrivent.

LANCELOT. – Pourvu qu'elle me plaise, ah, si seulement elle pouvait me plaire ! Ça aide tellement... (*Il regarde par la fenêtre.*) Elle me plaît ! Le chat, c'est une jeune fille très bien. Qu'est-ce que c'est que ça ? Le chat ! Elle sourit ? Elle est absolument sereine ! Et son père aussi, il sourit gaiement. Tu m'as mené en bateau ?

LE CHAT. – Non. Le plus triste dans cette histoire, c'est justement qu'ils sourient. Chut. Bonjour ! Passons à table, mes chers amis !

Entrent Elsa et Charlemagne.

LANCELOT. – Bonjour, mon bon monsieur et ma belle demoiselle.

CHARLEMAGNE. – Bonjour, jeune homme.

LANCELOT. – Votre maison me regardait avec une telle sympathie, et le portail était ouvert, et le feu brûlait dans la cuisine, et je suis entré sans être invité. Pardon.

CHARLEMAGNE. – Il ne faut pas demander pardon. Nos portes sont ouvertes à tout le monde.

ELSA. – Asseyez-vous, s'il vous plaît. Donnez-moi votre chapeau, je l'accroche derrière la porte. Je mets la table à l'instant... Qu'avez-vous ?

LANCELOT. – Rien.

ELSA. – J'ai eu l'impression que vous... aviez eu peur de moi.

LANCELOT. – Non, non... C'est juste comme ça.

CHARLEMAGNE. – Asseyez-vous, mon ami. J'aime les voyageurs. C'est sans doute parce que j'ai vécu toute ma vie sans jamais sortir de la ville. D'où nous venez-vous ?

LANCELOT. – Du sud.

CHARLEMAGNE. – Et vous avez eu beaucoup d'aventures sur la route ?

LANCELOT. – Ah, beaucoup plus que je n'aurais voulu.

ELSA. – Vous êtes fatigué, je parie. Asseyez-vous donc. Pourquoi restez-vous donc debout ?

LANCELOT. – Merci.

CHARLEMAGNE. – Chez nous, vous pouvez vous reposer très bien. Notre ville est des plus paisibles. Ici, il ne se passe jamais rien.

LANCELOT. – Jamais ?

CHARLEMAGNE. – Jamais. La semaine dernière, c'est vrai, il y a eu un fort coup de vent. Une maison a failli perdre son toit. Mais, bon, ce n'est pas un événement si important que ça.

ELSA. – Voilà, le dîner est servi. Je vous en prie.
Qu'avez-vous donc ?

LANCELOT. – Pardonnez-moi, mais... Vous dites que
votre ville est très paisible ?

ELSA. – Évidemment.

LANCELOT. – Mais... et le dragon ?

CHARLEMAGNE. – Ah, ça... Mais nous y sommes si
bien habitués. Ça fait déjà quatre cents ans qu'il vit
chez nous.

LANCELOT. – Mais... on m'a dit que, votre fille...

ELSA. – Monsieur le passant...

LANCELOT. – Je m'appelle Lancelot.

ELSA. – Monsieur Lancelot, pardon, loin de moi l'idée
de vous faire des remarques, mais, tout de même, je
vous le demande : pas un mot sur ça.

LANCELOT. – Pourquoi ?

ELSA. – Parce que, ça, on n'y peut rien du tout.

LANCELOT. – Ah bon ?

CHARLEMAGNE. – Oui, là, il n'y a plus rien à faire.
Nous venons de faire une promenade en forêt, et nous
avons tout si bien réglé, dans les moindres détails.
Demain, dès que le dragon l'aura emmenée, moi
aussi, je mourrai.

ELSA. – Papa, il ne faut pas parler de ça.

CHARLEMAGNE. – C'est tout, c'est tout.

LANCELOT. – Pardon, juste une dernière question.
Est-ce que, vraiment, personne n'a essayé de se battre
contre lui ?

CHARLEMAGNE. – Ces deux cent dernières années – non.
Avant ça, on s'est battu souvent, mais il a toujours tué
ses adversaires. C'est un stratège étonnant et un grand
tacticien. Il attaque l'ennemi par surprise, le bombarde
de pierres d'en haut, puis il se jette en bas, en piqué,
droit sur la tête du cheval, et il le frappe avec son
feu, ce qui démoralise complètement la pauvre bête.
Ensuite de quoi, il déchiquette le cavalier avec ses
griffes. Bon, ce qui fait qu'au bout du compte, on a
arrêté de se dresser contre lui...

LANCELOT. – Et la ville entière ne s'est jamais dressée
contre lui ?

CHARLEMAGNE. – Elle s'est dressée.

LANCELOT. – Et alors ?

CHARLEMAGNE. – Il a brûlé les faubourgs et il a rendu
fous la moitié des habitants avec une fumée empoi-
sonnée. C'est un grand guerrier.

ELSA. – Réservez-vous en beurre, je vous en prie.

LANCELOT. – Oui, oui, je me ressers. Il faut que je prenne
des forces. Et donc – pardonnez-moi si je n'arrête
pas de poser des questions, – personne n'essaie plus